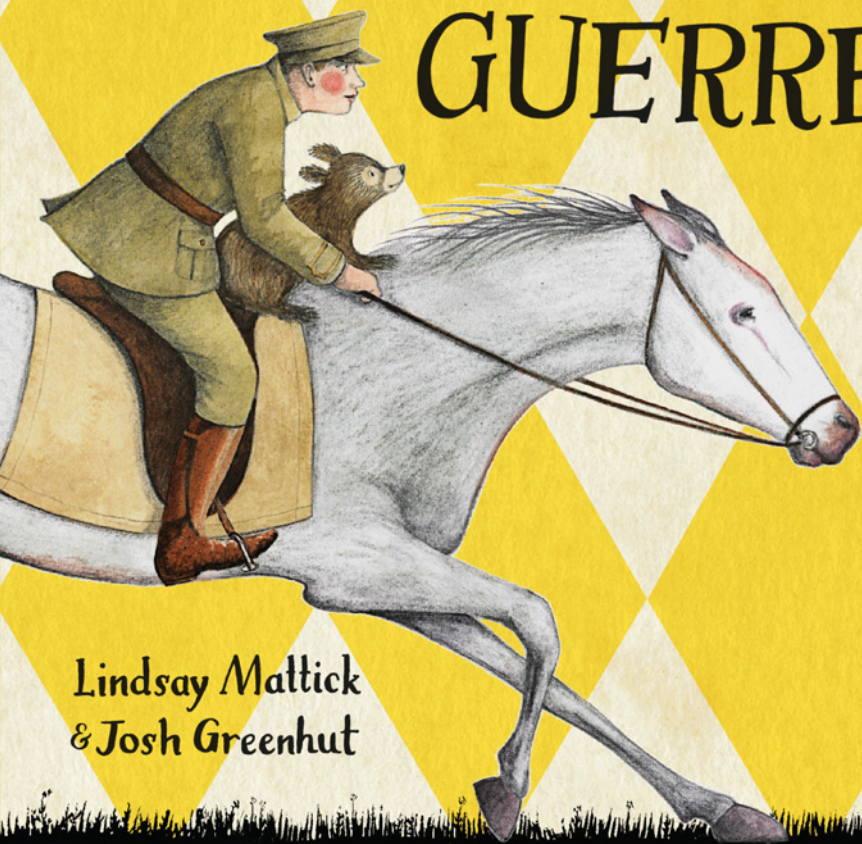


# Winnie

ET LA  
GRANDE  
GUERRE



Lindsay Mattick  
& Josh Greenhut

### *Le livre*

Vous connaissez Winnie l'Ourson ? Sûrement. Mais saviez-vous qu'il avait vraiment existé ? Et qu'il avait une histoire extraordinaire ? Il y a un siècle, dans les forêts du Canada, une petite oursonne est séparée de sa mère et capturée par un trappeur. À la gare de White River, un jeune lieutenant vétérinaire, Harry Colebourn, se prend d'affection pour elle et décide de l'adopter. Il l'appellera Winnie et en fera la mascotte de son régiment. À l'approche de la Grande Guerre en Europe, Winnie accompagne les soldats canadiens qui traversent l'océan. Elle apprend à cohabiter avec les chevaux et les autres animaux sur le bateau, et elle en découvrira bien d'autres, à Londres, où elle sera confiée au zoo. À l'endroit même où un petit garçon de cinq ans, A. A. Milne, fera sa connaissance et racontera ses aventures connues des enfants du monde entier.

### *L'autrice*

[Lindsay Mattick](#) est l'arrière-petite-fille d'Harry Colebourn, Josh Greenhut est consultant et auteur. Tous les deux vivent à Toronto, au Canada, et ils ont unis leur plume pour nous conter la véritable histoire de Winnie l'ourson.

Lindsay Mattick • Josh Greenhut

# Winnie et la Grande Guerre

*Traduit de l'anglais (États-Unis)  
par Caroline Guilleminot*

Illustré par Sophie Blackall

*l'école des loisirs*  
11, rue de Sèvres, Paris 6<sup>e</sup>

*À Cole et à Claudia.*

*Puisse notre histoire familiale vous  
inspirer curiosité, bonté et courage dans  
chacune des aventures que vous vivrez.*

Lindsay Mattick

*À Millie et à son incroyable famille.*

Josh Greenhut

*À ma mère qui m'a fait découvrir  
Winnie l'Ourson.*

Sophie Blackall



CANADA

Winnipeg

White River

Valcartier

Baie de Gaspé

ÉTATS-UNIS  
D'AMÉRIQUE



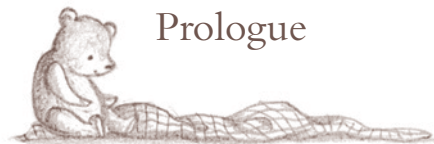
Océan Atlantique

Londres

ANGLÈTERRE

Plaine de Salisbury

## Prologue



– Ça te dirait d’entendre l’histoire de ton Ourse? ai-je demandé à Cole, un soir où j’étais assise sur son lit.

L’heure du coucher était largement dépassée, mais c’était le week-end. Cole tenait son vieil ours en peluche dans les bras : l’animal avait les membres tout mous, ses couleurs avaient terni, sa fourrure était aussi rase que du velours, et l’un de ses yeux se réduisait à de modestes bouts de fil qui pendouillaient.

Cole a plissé le nez.

– Et si tu me racontais une histoire que je ne connais pas?

*Je me suis rendue compte qu'il essayait de ne pas me blesser.*

*Je me suis appuyée contre le mur derrière son lit.*

*– Peut-être que je devrais te raconter la véritable histoire.*

*– Je connais la véritable histoire. Tu m'as déjà parlé un million de fois de mon arrière-arrière-grand-père et du véritable Winnie l'Ourson.*

*– Je ne t'ai jamais tout raconté.*

*Cole ne semblait pas convaincu.*

*– Et pourquoi ?*

*– Parce que je ne pensais pas que tu étais prêt.*

*On s'est regardés.*

*– Tu es prêt ?*

*– Ça fait peur ? a demandé Cole.*

*Je ne pouvais pas lui mentir.*

*– De temps en temps. Mais on arrêtera quand tu veux.*

*Cole a remis en place sa couverture à carreaux et l'a remontée jusqu'au menton de son Ourse.*

*– Tu peux y aller, a-t-il dit d'un air sérieux.*







*La Forêt*



Au milieu de la Forêt, il y avait un arbre, et au pied de cet arbre il y avait un trou, et de ce trou pointait une grosse truffe noire qui humait l'air pour s'assurer que personne ne rôdait dans les parages. Le printemps embaumait, comme si la Terre était en train de pousser.

Puis deux énormes pattes surgirent, suivies d'une paire d'yeux pénétrants et d'un dos massif au poil touffu, sur lequel on aurait pu

grimper. Et, d'un seul coup, une ourse noire de taille adulte sortit pesamment de sa tanière dissimulée sous l'arbre.

Après avoir déambulé d'un pas lourd pendant quelques instants, Maman bâilla à se décrocher la mâchoire.

– Tu peux sortir, ma chérie.

Une minuscule oursonne se faufila hors de l'abri. Elle dressa les oreilles, leva le nez et se retourna, tout étonnée.

– Notre tanière est à l'intérieur d'un arbre ?

Voilà que *ton* Ourse faisait son entrée.

C'était la première fois qu'elle s'aventurait dehors et qu'elle franchissait en quelque sorte une « porte », même si, comme la plupart de ses congénères, elle ne connaîtrait jamais la signification de ce mot.

Maman s'approcha et lécha son oursonne derrière les oreilles.

– Notre tanière est à l'intérieur d'un arbre.

(Elle l'entraîna près d'un autre tronc.) Notre arbre est à l'intérieur de la Forêt.

– La Forêt sent la nourriture !

L'oursonne fit courir son museau sur des racines noueuses, le long d'un rondin de bois pourri et au-dessus d'une fleur jaune vif odorante, qu'elle mangea. Elle dénicha des baies vertes au goût amer, aussi vite croquées, puis lapa une flaque d'eau boueuse. Elle découvrit un gros rocher couvert de mousse qu'elle tenta d'escalader, mais elle n'arrêtait pas de tomber. Elle rongea alors l'écorce d'un arbre.

Étourdie par toute cette nouveauté, elle alla se blottir contre Maman et sa douce fourrure musquée.

C'était un endroit idéal pour réfléchir.

Pendant que les oiseaux échangeaient des gazouillis à propos du vent, Maman entreprit de faire la toilette de sa petite en plantant doucement ses crocs sur le sommet de sa tête. Une question traversa l'esprit de ton Ourse.

– Y a-t-il quelque chose de plus grand que la Forêt?

Maman fronça le museau, et son ventre tressaillit.

– Je ne crois pas, dit-elle dans un souffle. Son haleine sentait les mûres.



«Jusqu’où un ours est-il jamais monté?» se demanda ton Ourse.

On était encore au printemps, et elle se tenait avec Maman au pied d’un arbre au tronc blanc. Elle venait tout juste d’apprendre à grimper.

– Eh bien, fit remarquer Maman, voilà une question inhabituelle.

Le menton baissé, elle se gratta le museau avec sa patte.

– Je n’ai jamais escaladé cet arbre.

Ourse éternua, pleine d'impatience.

– Jusqu'ouù ?

Maman se frotta contre l'arbre. Elle se mit debout contre le tronc et étira ses pattes avant, en examinant chaque branche l'une après l'autre.

– Tu vois, là-haut, ce rameau recourbé ? dit-elle en le désignant du menton.

Les yeux de l'oursonne fouillaient les branches.

– Non. Ah oui ! finit-elle par s'exclamer. Maman tendit le cou.

– Je dirais qu'Aucun Ours N'est Jamais Monté Aussi Haut.

– Je peux y arriver ! décréta Ourse.

Maman se remit à quatre pattes.

– Tu peux y arriver, t'es sûre ? Il va falloir que tu sois très courageuse pour grimper aussi haut.

Alors ton Ourse commença à grimper.

Elle grimpa. Et grimpa.

Elle grimpa et grimpa.

Elle grimpa et grimpa et grimpa.

Elle grimpa et grimpa

et grimpa

et grimpa

et grimpa et grimpa et grimpa.

Elle grimpa et grimpa

et grimpa et grimpa

et grimpa et grimpa

et grimpa.

Elle grimpa. Et grimpa. Et grimpa. Et grimpa. Et...

Ses pattes commençaient à la faire souffrir quand une énorme mouche noire vint se poser au bout de sa truffe.

– S'il te plaît, arrête! (Ourse agita son museau.) Je suis en train de grimper Plus Haut Qu'aucun Autre Ours N'a Jamais Été.

À vrai dire, la mouche n'avait jamais eu une conversation de ce genre avec une autre créature animale. Elle en fut émue. Tout en



émettant un minuscule vrombissement, elle se mit à voltiger à côté de ton Ourse.

– Bonne chance!

Aussi Ourse poursuivit-elle son escalade dans l'air doux chargé d'humus.

Tremblant de tous ses membres, elle appuya son visage contre l'écorce blanche de l'arbre et rassembla ses forces.

Alors ton Ourse grimpa. Elle grimpa et elle grimpa.

Elle s'agrippa à la branche, hissa d'abord son menton par-dessus, puis une patte arrière, suivie de la seconde patte arrière, et progressa jusqu'à atteindre la courbure de la branche. Elle ferma les yeux et laissa pendre sa langue hors de sa gueule.

Jamais Un Ours N'Avait Grimpé Aussi Haut!

Déjà à l'époque, ton Ourse était ce genre d'ours.

Ses oreilles se dressèrent. La voix de Maman

lui parvint faiblement au loin et semblait affolée.

Lorsque Ourse jeta un coup d'œil vers le bas, elle n'arriva pas du tout à apercevoir Maman. La distance qui les séparait était très, très, très grande.

Et puis soudain, elle se mit à trembler de tous ses poils.

– COMMENT je vais faire pour REDESCENDRE? se lamenta-t-elle.



Deux écureuils surgirent alors pour voir qui était à l'origine de ce raffut: l'un se dénommait «Précieuse», et l'autre «Géant». Ils trottinèrent le long d'un rameau en hauteur, à quelques pas de la branche recourbée.

– C'est une ourse! s'émerveilla Géant.

Il se dressa de tout son long, s'accroupit, se redressa, puis s'accroupit.

– Que dis-tu de ça ?

Précieuse rabattit ses oreilles en arrière.

– Je n'aurais jamais imaginé qu'une ourse puisse faire un tel boucan, dit-elle en inclinant la tête et en agitant la queue. Peut-être qu'elle vient de l'Himalaya.

Géant se gratta la joue.

– T'as déjà vu un ours grimper aussi haut ?

– Jamais. (Précieuse fit une moue dubitative.) Ça ne paraît pas normal.

La voix de Maman retentit aux oreilles d'Ourse.

– Sois courageuse !

Géant bondit nerveusement.

– Je me demande pourquoi elle est si inquiète.

– Coucou ! fit Ourse.

Précieuse et Géant se figèrent.

– Couuuuuucouuuuuuu ! cria Ourse.

Ton Ourse avait définitivement cessé de se lamenter.

À pas feutrés, car il ne voulait pas attirer l'attention, Géant se pencha tout près de Précieuse.

– C'est à nous qu'elle *parle* ?

– *Stop ! a dit Cole.*

– *Quoi ?*

– *T'as dit que c'était la véritable histoire.*

– *Oui.*

– *La véritable histoire.*

– *En effet.*

– *Alors pourquoi il y a des animaux qui parlent ?*

*C'était une bonne question.*

– *Eh bien, ce n'est pas parce que les animaux ne s'expriment pas avec des mots... (J'ai marqué une pause, le temps de réfléchir à ma réponse)... qu'ils ne peuvent pas parler. Les animaux s'adressent tout le temps à leurs congé-*

*nères en aboyant, en rugissant, en sifflant et en gazouillant. En général, ils ne se comprennent qu'entre membres de la même espèce. Les chats comprennent les chats. Les baleines comprennent les baleines. Ce qui faisait la particularité de ton Ourse, c'était qu'elle pouvait communiquer avec n'importe qui.*

*Cole a tracé, avec son doigt, le contour de la bouche de son Ourse.*

*– Salut, toi ! s'est-il écrié d'une voix aiguë.*

Précieuse et Géant n'arrivaient pas à y croire : une Ourse Qui Parle !

Mais, alors que Précieuse reculait d'un air stupéfait en étreignant sa queue contre sa poitrine, Géant rampa le long de la branche et examina l'oursonne. Il revint vers Précieuse en trotinant.

– Elle a l'air sympathique.

Le visage contracté, Précieuse lui lança un regard noir.

– T’as perdu la tête ou quoi? (Elle dressa sa queue en panache.) C’est un piège!

– Je sais que vous me voyez, cria Ourse à leur intention. Vous! Oui, vous! Les machins gris!

Animé d’une soudaine détermination, Géant s’avança et se posta devant la queue en panache de Précieuse.

– On est des écureuils. Tu as besoin d’un coup de main?

Précieuse le tança d’une voix forte, mais Géant continua sur sa lancée.

– On n’a jamais vu un ours monter aussi haut!

Précieuse mordit l’une des pattes arrière de Géant.

– ARRÊTE DE PARLER À L’OURSE!

Géant se tourna vers Précieuse.

– Pourquoi?

Précieuse lui donna un coup de queue sur la tête.

– PARCE QUE LES OURS MANGENT  
LES ÉCUREUILS!

– Pas toujours, fit remarquer Géant, l'une  
de ses minuscules pattes dressée en l'air.

Ourse tapota la branche recourbée.

– Tu sais comment je pourrais redescendre?

Précieuse agita les oreilles comme si elle en avait assez et, en proie à une grande impatience, elle détala et grimpa plus haut dans l'arbre au tronc blanc.

– Il suffit de... faire machine arrière! expliqua-t-elle.

La tête la première, Précieuse glissa le long de l'arbre jusqu'à s'approcher à une distance raisonnable de l'oursonne, puis elle fit demi-tour et remonta aussi sec.

«Je vois, se dit Ourse. Comme ça.»

Elle se tortilla pour revenir vers le tronc, pivota sur ses pattes antérieures afin de se retrouver la tête en bas et perdit aussitôt

l'équilibre. Elle planta désespérément ses griffes dans le tronc blanc et poussa un cri strident.

– Pas comme ça! couinèrent les écureuils.

Les grognements de Maman retentirent jusqu'en haut de l'arbre.

– J'arrive! Me voilà!

– Quelle ourse stupide! s'exclama Géant, qui ne pouvait pas s'arrêter de glousser. Les ours ne se déplacent pas la tête la première!

Après avoir regagné péniblement la courbure de la branche, Ourse tendit le museau vers Précieuse.

– Mais c'est comme ça qu'elle a fait!

Géant haussa les épaules comme pour s'excuser.

– On est des écureuils.

– Et on a des os d'oiseau, ajouta Précieuse en s'enveloppant dans sa queue.

Tout à coup, Géant poussa un cri perçant.

– Gros ours à l'horizon!

Le couple d'écureuils se carapata sur l'arbre



d'à côté et se jucha sur une branche élevée tandis que Maman progressait d'un pas lourd.

– C'est... très... haut... dit Maman en haletant.

Maman tira vers elle sa petite, qui se laissa faire, et l'enfouit dans le creux entre son cou et son épaule. Elle mordilla tendrement la patte de l'oursonne.

– C'est beaucoup trop haut. Tu es très courageuse.

Puis elle entreprit de descendre de l'arbre, guidant Ourse pas à pas.

Le temps qu'elles retrouvent l'endroit où l'air était plus doux, Ourse secouait la tête avec fierté.

– Les écureuils m'ont dit que, jusqu'à présent, ils n'avaient jamais vu un ours grimper aussi haut.

Maman déglutit lorsque ton Ourse grimpa sur son dos, avant de dégringoler par terre.

– Tu parlais aux écureuils?



Pelotonnée contre le ventre de Maman dans la chaleur de leur tanière dénuée de lumière, Ourse sentit une pensée qui tentait de se frayer un chemin dans son esprit, mais qui n'arrivait pas à prendre forme. Aussi cessa-t-elle de téter.

– Pourquoi ils ont eu peur de toi? demanda-t-elle.

Maman remua.

– Qui ça?

– Les écureuils.

– Parce que je suis une ourse et que ce sont des écureuils.

– Ah, d'accord.

Ourse se remit à téter, mais cette pensée ne voulait toujours pas la lâcher, et elle la tourna et la retourna dans sa tête.

– Mais pourquoi des écureuils auraient-ils peur des ours?

Maman lécha son oursonne derrière une oreille.

– Les animaux ont peur des autres animaux.

– Mais pourquoi ? insista Ourse.

– Parce que les animaux tuent les animaux.

Ourse mit une patte devant sa bouche. C'était comme si un arbre venait de lui écraser la poitrine.

– Sauf qu'aucun animal ne tue les ours. Pas vrai ?

– À part le trappeur, grogna Maman. Tu te souviens du piège ?

Les poils d'Ourse se hérissèrent. Avec Maman, elles étaient tombées sur un piège, un jour où il avait plu abondamment. Les mâchoires monstrueuses étaient enfoncées dans le cou d'un renard mort. L'odeur du trappeur était omniprésente.

Jusqu'à présent, Ourse ne s'était pas rendu

compte qu'elle pouvait connaître le même sort funeste que le renard.

L'oursonne s'assombrit de plus en plus à cette pensée, qui devint aussi noire que la tanière.

– Est-ce que les ours tuent? s'interrogea-t-elle. Tu le fais, toi?

– Quand je suis obligée, reconnut Maman. Lorsqu'il n'y a pas assez à manger.

L'oursonne gigota tout à coup et se mit à se tortiller, comme si elle essayait de se carapater. Elle donna un coup de griffe à Maman.

– Soit on se bat, soit on s'en va, maugréa Maman. C'est ce que font les animaux.

– Je ne me suis pas battue avec les écureuils! glapit l'oursonne. Ils ne se sont pas enfuis!

Maman haussa ses énormes épaules.

– Eh bien, ils doivent être très courageux. Elle laissa sa petite se contorsionner et

chouiner, puis, avec beaucoup de délicatesse, elle posa son menton sur le flanc de l'oursonne pour la calmer.

– Peut-être que je ne suis pas comme les autres animaux, ronchonna Ourse en essuyant son museau du revers d'une patte.

– Peut-être que oui. (Maman attira ton Ourse davantage vers elle.) Mais je suis heureuse que tu sois toi.

© 2020, l'école des loisirs, Paris, pour la première édition  
© 2020, l'école des loisirs, Paris, pour l'édition numérique  
Loi n° 49.956 du 16 juillet 1949 sur les publications  
destinées à la jeunesse : novembre 2020

ISBN 978-2-211-15179-5